

Texte 1

« Si on me parle de calme et de silence, je ne peux m'empêcher de repartir en cette matinée de printemps en Île-de-France, une matinée de dimanche dans un village d'il y a un certain temps, où personne ne travaille, toutes les activités sont arrêtées sauf celles des mères qui préparent le repas dominical (...)

Si on me parle de simplicité de vie, de rusticité même, je suis immédiatement transporté dans la cuisine où ma mère officie, sérieuse et appliquée, devant sa cuisinière bois et charbon (...)

Si on me parle de quiétude familiale, je revois aussitôt cette cuisine en ce dimanche de printemps ; déjà le store était installé devant la porte et le soleil n'entrait que filtré par les perles scintillantes (...) »

Texte 2

« Si on me parle de chants d'oiseaux, je suis souvent porté vers cette radieuse matinée de printemps où, dans un petit cimetière à flan de colline, on enterrait mon grand-père Sans prêtre et sans prières. Sans croix et sans cantiques.

Si on me parle de solennité, il me revient ces instants figés où la brise faisait trembloter les drapeaux des anciens maquisards, où, des voix vieilles et majestueuses, s'élevaient une par une pour prononcer des mots d'un autre temps, qui parlaient de courage, de héros et de luttes acharnées.

Si on me parle de sérénité, je revois nos visages émus. C'était une chose toute simple que cet adieu sans désespoir ni décorum. Il me semblait que la mort fût venue s'asseoir là, par terre, sans faire de façon, savourant comme nous ce matin de printemps.

Si on me parle de douceur, je retrouve cette tristesse sans révolte, ce sentiment d'accomplissement. Je sens à nouveau mes cheveux se soulever à peine dans ce souffle d'air parfumé, ma vue un peu brouillée et le plaisir d'être là, debout, bien plantée, comme un arbre.

Si on me parle de chagrin, je pense à cet instant où la vie était plus grande que lui, où elle berçait, et où elle répondait fermement de la mort. »